

aujourd'hui mouvoir les usines de sa ville natale, comment Rouen, si intelligent, si soucieux de ses gloires, ne trouverait-il pas un coin de rue un peu en évidence pour y placer, d'une manière digne de ses actes et de leurs résultats, le nom de ce grand homme qui, en compagnie de Récollets et de Sulpiciens, dont trois étaient rouennais, a planté la croix du Christ et les lys de France dans cette partie de l'Amérique devenue avec le temps l'un des plus grands foyers de l'activité humaine ! Pourquoi du moins n'avoir pas conservé près de la Seine la rue des Iroquois, qui rappelait la confédération sauvage dont le rôle fut si important dans la vie du découvreur ? » — La ville de Rouen, Messieurs, a entendu cette juste revendication : si la rue des Iroquois a en effet perdu son vieux nom pour prendre celui d'un rouennais illustre, ce n'est pas à un « coin de rue », mais à l'un des quais de la Seine les plus fréquentés qu'on a eu l'heureuse idée de donner le nom de La Salle : c'est une tardive mais digne réparation à sa mémoire (1).

## V.

J'ai, Messieurs, résumé, aussi brièvement que me l'a permis un sujet dont chaque détail a son importance, l'histoire des débuts et des progrès de la Nouvelle-

(1) Cette réparation devait être bientôt plus complète. J'ignorais, en écrivant ce qui précède, que le deuxième centenaire de Cavelier de la Salle dût être solennellement célébré à Rouen le 26 mai suivant. La pierre commémorative que M. Margry réclamait pour la Salle existe maintenant dans la Cathédrale.